

Le présomptif roumain à la lumière d'une étude quantitative de corpus journalistique

Elena Siminiciuc¹

Introduction

Depuis une quinzaine d'années le présomptif roumain a retenu l'attention des linguistes travaillant selon des approches et des cadres théoriques divers tels que la théorie de la grammaticalisation (Iliescu 2000, Reinheimer-Rîpeanu 2000, Popescu 2013), la théorie de l'évidentialité (Mihoc 2014, Irimia 2014, Popescu 2013, Zafiu 2009), l'approche de la sémantique cognitive (Mihoc 2014, Irimia 2014). De manière unanime, on s'accorde à attribuer au présomptif le statut de mode en vertu de sa spécialisation dans la transmission de sens modaux tels que le doute ou l'incertitude du locuteur quant aux chances de réalisation d'un état de fait ou d'une action. L'incertitude du locuteur découle de l'évaluation en termes de « possible, éventuel » d'un contenu propositionnel que le locuteur refuse de prendre entièrement en charge.

En dépit du manque de précision dans la définition des sens modaux transmis au moyen du présomptif, il existe un accord unanime à parler d'un inventaire de formes de futur colloquial qui se sont spécialisées dans la transmission de ces sens. Les analyses conduites jusqu'à présent sont de nature qualitative à une seule exception près (Reinheimer-Rîpeanu 2000) et se fondent tantôt sur des exemples fabriqués, tantôt sur des exemples authentiques. Notre étude se propose d'offrir un inventaire complet des sens modaux de trois sets de formes constitutives du paradigme présomptif.

L'utilisation d'un corpus exclusivement authentique de 10 millions de mots nous permettra d'observer une éventuelle variation des sens répertoriés au préalable selon plusieurs variables prises en compte : les formes constitutives du présomptif (OI/ OIG/OIP), les verbes utilisés (*être, avoir, vouloir, pouvoir*, verbes à sens lexical plein), la catégorie grammaticale de la personne. En d'autres mots, les questions auxquelles l'article se propose de répondre sont les suivantes :

- (1) Est-ce certaines formes du présomptif (dérivées du futur populaire roumain) sont plus susceptibles que d'autres de véhiculer en synchronie des sens modaux tels que le sens épistémique, le sens concessif, le sens indéfini ?
- (2) Des variables telles que la forme lexicale du verbe et la catégorie de la personne peuvent avoir un impact sur la spécialisation des formes du présomptif dans la transmission de ces sens modaux ?
- (3) La variation du corpus par tranches diachroniques de 20 ans est un indicateur d'une évolution ou d'une stabilisation des valeurs modales du présomptif ?

Notre article comporte quatre parties, développées comme suit. Dans la première partie nous présenterons les principales valeurs modales repérées dans notre corpus en utilisant le cadre de la théorie argumentative de la polyphonie (Carel 2011). Dans la deuxième partie nous présenterons le corpus utilisé, la méthode d'interrogation ainsi que les résultats des comptages

¹ Faculty of Linguistics, Philology and Phonetics, University of Oxford et Faculté des Lettres, Université de Fribourg, Suisse, elena.siminiciuc@unine.ch. Cette recherche est menée dans le cadre du projet intitulé « Formes grammaticales et lexicales de la modalité en roumain », projet financé par le Fond National Suisse de la Recherche Scientifique, n^o P2FRP1-161718.

effectués. La troisième partie sera consacrée à l'interprétation des résultats et la quatrième à la présentation de futures pistes de recherche.

1. Le présomptif roumain dans la littérature et ses valeurs modales

Le trait définitoire du futur colloquial qui amène les grammairiens et les linguistes roumains à parler d'un mode et à l'intégrer dans le paradigme très vaste du présomptif est l'attitude véhiculée par le locuteur. Ainsi Iliescu (2000), Irimia (1976), Guțu Romalo (2005), Popescu (2013), Reinheimer-Rîpeanu (2000) s'accordent à dire que le locuteur communique au moyen du présomptif son incertitude ou son doute quant à la possibilité que l'état de choses exprimé par le verbe se réalise dans le présent ou qu'il se soit réalisé dans le passé.

Notons au passage que les indices sur lesquels se fonde le locuteur pour exprimer une conviction ou émettre une hypothèse peuvent être ou ne pas être clairement formulés dans le texte. Dans l'exemple (1) ci-dessous, le locuteur se fonde sur ses propres connaissances (« loyers excessivement élevés au centre-ville ») pour émettre une série d'hypothèses (« ils ont dû partir », « ils ont été chassés », « ils ont quitté le métier ») également valables à ses yeux. Du point de vue argumentatif, le fait que le présomptif puisse introduire tantôt une hypothèse du locuteur concernant un événement/état de choses, tantôt plusieurs hypothèses en concurrence quant à leur validité, a pour conséquence de rendre inacceptable un enchaînement² à partir d'un contenu propositionnel au présomptif, comme illustré dans l'exemple (2). En revanche, dans l'exemple (3), où la prémisse du raisonnement du locuteur (« l'aspect appétissant du gâteau ») est explicitement formulée à la suite de l'hypothèse (« il doit être bon »), l'enchaînement est parfaitement acceptable du point de vue pragmatique.

- (1) Devine unele iritant când vrei, de pildă, o cizmărie cinstită. (...) *Or fi fost goniți*, bieții, de chiriile astronomice, sute și sute de euro pentru o debara de mături în centru, *or fi plecat* prin cine știe ce locuri, sau, mai degrabă, *s-or fi lăsat* de meserie.
(Dilema veche n^o 530 : 2015. Nous avons mis en italiques les verbes au présomptif passé)

ça devient parfois énervant quand tu veux trouver, par exemple, une cordonnerie décente. (...) Ils *ont été chassés*, peut-être, les pauvres cordonniers, par les loyers astronomiques, des centaines et des centaines d'euros pour un débarras à balais au centre-ville, ou peut-être, ils *ont dû partir* ailleurs, ou plutôt *ils ont quitté* le métier.
(Dilema veche n^o 530 : 2015, n.t.E.S. Les verbes en italiques correspondent aux verbes au présomptif).

- (2) *O fi frumos afară*. *Să mergem să ne plimbăm.
Il fait *peut-être* beau dehors. *Allons nous promener.
- (3) *O fi bună* prăjitura asta la cât de bine arată. S-o gustăm !
Il a l'air si bon ce gâteau, il *doit être* bon. Goûtons-le !

La valeur illustrée par les exemples (1)-(3) est souvent connue dans la littérature sous l'étiquette valeur épistémique et les formes *OI/OIG/OIP* qui endossent généralement cette valeur reçoivent l'étiquette de *futur épistémique* alors qu'elles sont capables de véhiculer d'autres valeurs modales telles que *la valeur concessive*, *la valeur renforcative*, *la valeur d'emprunt*, *la valeur énonciative* et une valeur que nous appelons dans cette étude *valeur indéfinie*.

² Nous faisons référence à la notion d'*enchaînement argumentatif* telle que définie par Ducrot (2004).

1.1. La valeur indéfinie du présomptif et sa portée intra-phrastique

Dans un article consacré au présomptif roumain en tant que marqueur épistémique et évidentiel, Reinheimer-Rîpeanu (2000) propose une description détaillée des types d'énoncés qui favorisent l'emploi des formes de futur qui nous intéressent. Il s'agit notamment des énoncés déclaratifs, des énoncés interrogatifs et des énoncés exclamatifs. Selon l'auteure, dans les énoncés déclaratifs ou interrogatifs-exclamatifs, le présomptif exprime, « soit la probabilité ou la possibilité en ce qui concerne le fait en tant que tel (le prédicat), soit en ce qui concerne un des arguments ou des circonstants du prédicat » (Reinheimer-Rîpeanu, 2000 : 487). Dans de tels énoncés, la valeur épistémique est de mise. En revanche, dans les interrogations partielles (directes ou indirectes) l'auteure saisit un fonctionnement légèrement différent des formes au présomptif, sans pour autant en proposer une étiquette terminologique. Ce fonctionnement a trait à l'attitude d'incertitude du locuteur concernant non pas la réalisation de l'état de choses exprimé par le verbe, mais plutôt l'information véhiculée par un argument ou un circonstant du verbe. Voici deux exemples qui illustrent les propos de l'auteure.

- (4) Eu doar mă întreb *care* o fi rostul canonic al acestei cheltuieli. (Dilema veche 533 : 2014)
Je me demande seulement *quelle* peut bien être l'utilité canonique de cette dépense.
(n.t.S.E.)
- (5) *De ce* nu m-oi fi dus în Grid, ca de obicei ? (Dilema veche 586 : 2015)
Pourquoi ne suis-je pas allé à Grid, comme d'habitude ? (n.t.S.E.)

Notons que la portée du présomptif est réduite dans les exemples (4)-(5) à un constituant interne de l'énoncé et ne porte ni sur le prédicat, ni sur le contenu propositionnel comme il arrive souvent dans les énoncés assertifs. Les constituants sur lesquels porte le présomptif sont représentés par des adverbes ou pronoms indéfinis (interrogatifs ou relatifs selon que l'énoncé est une interrogation directe ou indirecte). Le locuteur (ex. 4) imagine que la dépense évoquée a bel et bien une quelconque utilité, il veut simplement savoir quelle est cette utilité. De même dans l'exemple (5) où le locuteur ne met pas en question le fait qu'il ne soit pas allé à Grid, mais la raison qui l'a empêché d'y aller. La sous-spécification du contenu sémantique des constituants (adverbes ou pronoms relatifs indéfinis) qui se trouvent dans la portée du présomptif a justifié à nos yeux l'étiquette *indéfini* dans le classement des valeurs que nous proposons sous §1.2.

Si dans la plupart des emplois à valeur modale le présomptif porte sur le contenu propositionnel de l'énoncé, le présomptif à valeur indéfinie a une portée intra-phrastique. Sa portée réduite à un argument ou un circonstant du verbe nous a amenée à le qualifier d'intra-phrastique. Puisque cette valeur ne semble pas avoir retenu jusqu'à présent l'intérêt des linguistes, se pose maintenant la question de ce qui pourrait la rapprocher des autres valeurs modales parmi lesquelles les plus fréquentes dans notre corpus sont la valeur épistémique et concessive. Il s'agit à nos yeux d'un trait pragmatique : l'impossibilité d'un enchaînement³ co-orienté argumentativement avec l'énoncé au présomptif. L'exemple (2) ci-dessus nous a servi à illustrer ce propos. Le seul enchaînement qui puisse se faire à partir d'un énoncé au présomptif est un enchaînement de type concessif, où le contenu au présomptif est rétroactivement rejeté comme non pertinent pour la suite du discours, bien qu'il puisse faire l'objet d'un savoir partagé par les participants à l'acte de communication ou d'un accord feint par le locuteur, comme dans l'exemple (6).

³ Pour une définition détaillée de la notion d'enchaînement argumentatif et une étude de la concession, nous renvoyons à Ducrot (2004) et Carel (2011).

- (6) Într-un documentar la Digi World, se vorbește despre vietățile din partea austriacă a Dunării. Comentatorul spune că navigația pe Dunăre e intensă și (...) că tocmai din Delta Dunării a fost adus guvidul din Marea Neagră. Iar guvidul ar fi, se spunea, un concurent și un adevărat pericol pentru peștii locali. Poate așa *o fi*, nu mă pricep, dar n-am putut să nu mă gândesc la povestea cu lupul care îl acuză pe miel că-i tulbură apa, deși lupul stătea mai spre izvor.
(Dilema veche 596 : 2015)

Dans un documentaire diffusé par Digi World, il était question des créatures vivant dans la partie autrichienne du Danube. Le commentateur dit que la navigation sur le Danube est intense et (...) que le cabot a été amené à travers la Mer Noire dans le Delta du Danube. Le cabot, serait, disait-on, un concurrent et un vrai danger pour les poissons locaux. C'est *peut-être* ainsi, je ne m'y connais pas, mais je n'ai pas pu m'empêcher de penser à la fable dans laquelle le loup accuse l'agneau de lui troubler la boisson alors que le loup était assis plus près de la source que l'agneau.

Dans le segment à gauche du connecteur *mais* (ex. 6), le locuteur montre son accord⁴ avec le commentateur dont il cite les propos, à savoir que le cabot est un véritable danger pour les autres poissons. Cet accord se révèle feint par la suite lorsque le locuteur journaliste enchaîne à droite du connecteur *mais* avec le bref rappel de la fable de La Fontaine pour discréditer les propos de son interlocuteur fictif et, par là-même, les rendre ridicules. En roumain, le présomptif s'avère un marqueur d'ironie car il permet au locuteur d'introduire *sur le mode du conçu* un contenu absurde, tout en avançant par la suite un contenu propositionnel qui révèle après-coup sa feintise et son *rejet*⁵ du contenu avancé auparavant. L'exemple analysé a permis d'illustrer l'impossibilité d'un argument co-orienté avec un énoncé au présomptif.

Un autre type d'exemple qui bloque tout enchaînement à partir d'un énoncé au présomptif est celui où le locuteur donne son accord aux propos de son interlocuteur réel ou fictif au moyen d'un argument par autorité, dans les termes de Ducrot (1984). Un contexte plus ample ou des points de suspension à la fin de l'énoncé peuvent induire une lecture ironique ou sérieuse de l'énoncé ci-dessous (7). Dans le cas où l'interlocuteur constitue une source digne de confiance, on aurait un argument par autorité positive dans les termes de Carel (2011), dans le cas où l'interlocuteur ne constitue pas une source fiable, on aurait un accord feint du locuteur avec le contenu propositionnel communiqué, d'où l'effet d'ironie.

Selon Ducrot (2010), l'ironie est déclenchée par le décalage entre le mode de présentation du contenu et la fonction textuelle de ce contenu. Plus précisément, le locuteur ironique de (7) présente le contenu comme découvert au moment de l'énonciation (*mode du conçu*) pour le rejeter pas la suite tacitement à cause de l'éthos négatif dont jouit son interlocuteur.

- (7) Așa *o fi*, dacă zici tu.
Ça *peut être* ainsi, si c'est toi qui le dis.

⁴ Pour une description détaillée des fonctions discursives de contenu accordé, posé ou rejeté, nous renvoyons à au chapitre « Les manières de présenter un contenu », Carel (2011 : 333-347). Nous rappelons brièvement que l'auteure envisage trois paramètres dans la description d'un énoncé : (i) les énonciateurs (en tant que supports des contenus), (ii) les modes de donation des contenus et (iii) les fonctions textuelles. Les *modes de donation* des contenus sont au nombre de trois : (1) contenu *trouvé* (ex. énonciation historique lorsque les faits se racontent d'eux-mêmes), (2) contenu *reçu* (ex. la locution *il paraît que* sert à introduire des contenus sur le ton d'un personne sans autorité), (3) contenu *conçu* (contenus présentés comme découverts au moment même de l'énonciation et non pas comme relevant d'une opinion antérieure du locuteur). Les *fonctions textuelles* sont au nombre de trois : (1) contenu *pris en charge* (le locuteur peut enchaîner sur un tel contenu), (2) contenu *accordé* (présupposé) sur lequel le locuteur ne peut pas enchaîner son discours, (3) contenus *exclus (rejetés)* apparaissant dans les négations. Notons que les contenus accordés ne peuvent pas exister de manière autonome, ils doivent être suivies d'un contenu pris en charge, comme dans le cas de la concession. De même, « les contenus exclus sont dépendants d'un contenu pris en charge » (Carel 2012 : 15).

⁵ La notion de *rejet* est à prendre dans le sens technique proposé par Carel 2012 et illustré à la note 4.

Dans le corpus journalistique étudié, l'impossibilité d'un enchaînement co-orienté argumentativement avec un énoncé au présomptif est illustrée également par l'emploi fréquent de ce mode à la fin d'un article, où aucune suite n'est envisageable car le journaliste prend un air ignorant pour communiquer souvent sur un ton ironique un état de fait incontestable, qui ne puisse donner lieu à aucune réaction de la part des destinataires.

En conclusion, le présomptif à valeur indéfinie apparaissant dans des interrogations directes ou indirectes met hors discussion (à l'écart de tout enchaînement argumentatif) un contenu propositionnel présenté comme possible ou peu probable de par la force illocutoire de l'énoncé (interrogation totale directe) ou de par sa position syntaxique (subordonnée relative explicative). C'est là le trait commun qu'il partage avec les autres valeurs modales du présomptif dont il sera question ci-dessous.

Le trait distinctif entre la valeur indéfinie et les deux autres valeurs susmentionnées réside en la portée différente du présomptif. Tandis que le présomptif à valeur indéfinie se manifeste uniquement à l'intérieur d'un énoncé, servant à communiquer l'ignorance du locuteur quant à l'agent, à sa durée, au moyen de réalisation ou au lieu de déroulement de l'action, le présomptif à valeur épistémique ou concessive, énonciative, de renforcement ou d'emprunt a une portée plus large - sur le contenu propositionnel- et un fonctionnement énonciatif, signalant que le locuteur déplace la prise en charge de son énonciation à un moment ultérieur à celui de l'énonciation effective.

1.2. Le fonctionnement énonciatif du futur colloquial roumain et les valeurs qui en découlent

Pour l'ensemble des valeurs modales du futur colloquial roumain nous nous référons au cadre d'analyse proposé dans Rossari, Ricci, Siminiciuc (à paraître). Notre étude a mis en évidence le fait que le roumain semble se démarquer du français et se rapprocher de l'italien par un fonctionnement énonciatif similaire autant du point de vue des valeurs modales véhiculées par leur futur respectif que du point de vue des fréquences relatives de ces valeurs par rapport au nombre total de mots du corpus interrogé. Les exemples ci-dessous illustrent chacun les valeurs du futur dues à son fonctionnement énonciatif:

« le locuteur déclare au moyen du futur remettre à plus tard la prise en charge d'un contenu en signalant que l'acte d'énonciation dont il fait l'objet est différé. Les valeurs repertoriées sont des effets rhétoriques dus au fonctionnement énonciatif du futur et actualisés contextuellement » (Rossari, Ricci, Siminiciuc : à paraître).

(1) *La valeur épistémique* est une des valeurs les plus fréquentes de notre corpus au même titre que la valeur indéfinie. Le présomptif rendu au moyen du futur colloquial passé ou présent sert à communiquer l'incertitude du locuteur quant à la validité de l'hypothèse ou des hypothèses avancées. Dans les termes de Carel (2011), le locuteur introduit le contenu propositionnel sur le mode du conçu, en faisant comme s'il le découvrait au moment même de l'énonciation et, par là même, il déplace sa prise en charge à un moment ultérieur à celui de l'énonciation effective.

(8) Reclama la Santal este un act ratat. Și în sens publicitar, și în sens psihanalitic (...) Te întrebi totuși cum s-a petrecut? Poate că persoana *o fi fost* obosită și a scris textul într-o stare avansată de privare de somn, poate *o fi* alergică la sucurile naturale. (Dilema veche 292 : 1998)

La pub pour Santal est un acte raté. Autant du point de vue publicitaire que du point de vue psychanalytique. (...) On se demande pourtant comment cela a pu se passer? *Peut-être* que

la personne a été fatiguée et a rédigé le texte dans un état avancé de manque de sommeil, *peut-être* qu'elle est allergique aux jus naturels. (n.t.S.E.)

(2) Lorsqu'il endosse *une valeur concessive* (ex 3), le futur signale que le locuteur juge le contenu propositionnel non pertinent du point de vue argumentatif pour envisager un enchaînement discursif. C'est la raison pour laquelle un enchaînement co-orienté argumentativement à partir d'un énoncé au présomptif est un enchaînement pragmatiquement inacceptable (ex. 2).

- (9) Buenos Aires *o fi* orașul teatrelor și al librăriilor, dar e și paradisul fripturilor de vită. Așa că botezul gastronomic cu *ojo de bife și lomo* s-a petrecut în celebrul « La Brigada », care e un mic muzeu al fotbalului. (Dilema veche 596 : 2015)

Buenos Aires est *peut-être* la ville des théâtres et des librairies, mais elle est aussi le paradis des steaks de veau. C'est pourquoi le baptême gastronomique avec des *ojo de bife* et *lomo* s'est passé au célèbre « La Brigada », qui est un petit musée du football. (n.t.S.E.)

(3) La *valeur renforçative* s'actualise quand le locuteur introduit un contenu qu'il présente comme potentiellement non partagé. Le locuteur en diffère la prise en charge pour accentuer le fait qu'au moment de l'énonciation effective ce contenu n'est pas censé être pris pour acquis par les interlocuteurs. C'est pour cette raison que des adverbes soulignant le caractère « polémique » de ce contenu, comme « doar » sont utilisés en roumain.

- (10) De aici a început 'lipsa mea de imaginație' : pentru că m-am gândit că un astfel de act (dovedit de mine că-i posibil în societate) ar putea fi realizat și de altcineva (că doar n-oi fi chiar unic). (Dilema veche 586 : 2015)

D'ici s'est ensuivi « mon manque d'imagination » : du fait que j'ai pensé qu'un tel acte (démonstré par moi-même comme possible en société) pourrait être accompli également par quelqu'un d'autre (car je ne suis *peut-être* pas bien unique). (n.t.S.E.)

(4) La *valeur d'emprunt* est proche de la valeur énonciative proposée par Azzopardi & Brès (à paraître) du point de vue de son fonctionnement énonciatif. Dans l'exemple (11), le futur colloquial sert à introduire au moyen d'un *verbum dicendi* un discours rapporté de manière mimétique. Le contenu proprement-dit du discours cité est introduit au moyen d'une expression sous-déterminée du point de vue sémantique. La sous-spécification référentielle des propos cités, réalisée en roumain au moyen du futur colloquial, sert à renforcer l'attitude de non-prise en charge par le locuteur citant du contenu introduit, qu'il déclare par la suite comme non-fiable au moyen de l'expression « praf în ochi » (*poudre aux yeux*). Par contraste avec l'exemple (11), le futur dans (12) introduit des propos bien précis que le locuteur ne manque pourtant pas de mettre en doute en raison du caractère non-fiable de la source (le ouï-dire : *on dit chez nous*). L'effet discursif de l'emploi du futur colloquial dans les deux exemples est la discréditation de la source des propos rapportés.

- (11) A venit americanu', a zis *c-o fi*, *c-o păți*, un praf în ochi, după aia nici nu-i bagă-n seamă. (Dilema veche 541 : 2014)

L'Américain est arrivé, il a dit 'c'est *peut-être* comme ci, c'est *peut-être* comme ça', de la poudre aux yeux, après il ne leur prête même pas attention. (n.t.S.E.)

- (12) Vorbea lumea pe la noi *c-ăi fi* bolnav ș-atunci mi-am zis, ia să mă duc să-l văz cu ochii mei. (Dostoïevski dans la traduction roumaine de 1965)

On dit chez nous que tu serais malade et je me suis dit 'tiens, je vais voir ça de mes propres yeux. (n.t.S.E.)

(5) *La valeur énonciative* (cf. Brès : à paraître) s'enclenche quand le locuteur attribue à un tiers des propos que le tiers pourrait tenir, sans pour autant donner des indices de discours représenté, même faibles comme dans les cas de style indirect libre. Le futur indique que la représentation des états de choses sous-jacents aux propos est à positionner à un moment ultérieur à l'énonciation effective.

(13) Are privira aia de stăpîn și nu stă la vorbe. « Țăla e președinte, frate ! Țăla nu se joacă. Face ordine urgent. Cu ăla nu merge *c-o fi ș-o păți*. (Dilema veche 523 : 2014)

Il a ce regard de maître et il ne rigole pas. « Celui-là c'est un président, mon frère ! Celui-là ne joue pas. Il met de l'ordre rapidement. Avec celui-là ça marche pas avec c'est *peut-être* comme ci, c'est *peut-être* comme cela. (n.t.S.E.)

2. Analyse quantitative du futur colloquial dans un corpus journalistique contemporain

Après avoir illustré le fonctionnement énonciatif du futur colloquial roumain en synchronie et les valeurs modales qui en découlent, nous présenterons dans ce qui suit la distribution de ces valeurs selon chacune des trois formes de futur, les éventuelles variations de fréquences selon la catégorie de la personne et selon la forme lexicale du verbe employé. Le choix d'un corpus de 10 millions de mots, réparti en deux tranches diachroniques (1993-2000 et 2014-2015) nous permettra d'observer une éventuelle stabilisation/évolution du fonctionnement énonciatif du futur.

2.1. Les formes constitutives du paradigme présomptif. Le cas du futur colloquial ou épistémique

Les trois paradigmes de formes analysées (*OI*, *OIG*, *OIP*), désignées dans la littérature tantôt par l'étiquette *futur colloquial*, tantôt par l'étiquette *futur épistémique* sont unanimement rangées dans l'inventaire des formes constitutives du *mode présomptif*⁶. La recherche des formes constitutives de chaque paradigme a été réalisée selon la forme fléchie de l'auxiliaire « *a vrea* » à partir de l'inventaire de formes proposé par Guțu Romalo (2005), à savoir « *oi* » (1èrePers.Sg.), « *ăi/ei/-i, îi* » (2èmePers.Sg.), « *o* » (3èmePers.Sg.), « *om* » (4^{ème}Pers.Pl.), « *oți/eți/îți, ăți* » (5^{ème} Pers.Pl.) , « *or* » (6^{ème}Pers.Pl.)

- (i) L'aphérèse de la consonne initiale « *v* » du futur littéraire roumain a donné lieu à la première forme du paradigme (*OI*) construite à partir de l'auxiliaire « *a vrea* » (*volere*) et de l'infinitif du verbe lexical, en l'occurrence « *a face* » (ex. *eu oi face/ je ferai*).
- (ii) La deuxième forme du paradigme (*OIG*) est construite à partir de l'auxiliaire « *a vrea* » (*volere*) par aphérèse de la consonne initiale, de l'infinitif du verbe « *a fi* » (*être*) et du participe présent du verbe lexical (ex. *eu oi fi făcînd/ lit. je serai faisant*).
- (iii) La troisième forme du paradigme (*OIP*) est construite à partir du verbe « *a vrea* » (*volere*) par aphérèse de la consonne initiale, de l'infinitif du verbe « *a fi* » (*être*) et du participe passé du verbe lexical (ex. *oi fi făcut*).

⁶ Selon les grammaires consultées (cf. GALR 2005), le paradigme du mode présomptif regroupe des formes empruntées au futur littéraire et colloquial, au conditionnel et au subjonctif. Si l'intégration des formes du conditionnel et du subjonctif dans le mode présomptif ne fait pas l'objet d'un consensus, en revanche les formes du futur colloquial sont unanimement reconnues comme constitutives de ce mode.

2.2. Corpus et méthode d'interrogation

Le corpus est constitué de 255 numéros de la revue culturelle *Dilema veche*. Il a été réparti en deux tranches diachroniques, de la manière suivante : pour la première tranche (dorénavant DV1), le choix⁷ s'est porté sur la période 1993-2000 et le corpus constitué par nos propres soins compte 6.181.075 mots ; pour la deuxième tranche diachronique (dorénavant DV2), le choix s'est porté sur la période 2014-2015 et le corpus ainsi constitué compte 4.912.108 mots. Le nombre de formes de présomptif rencées est de 167 occurrences pour le corpus DV1 et, respectivement, de 274 occurrences pour le corpus DV2. L'extraction des formes modales investiguées a été réalisée de manière automatique au moyen du concordancier disponible sur la plateforme *Sketch Engine*. Le corpus que nous avons entièrement importé sur la plateforme a été interrogé pour chaque forme fléchie constitutive du paradigme du futur colloquial. Après l'extraction des occurrences nous avons procédé manuellement au tri des formes ambiguës du point de vue de leur catégorie grammaticale.

Pour répondre aux questions de recherche formulées dans l'introduction, nous avons classé chacune des trois formes étudiées selon la valeur véhiculée dans chacun des exemples prélevés. En tout, nous avons identifié 6 valeurs modales suite à l'analyse qualitative sous 1. Nous avons rajouté à notre liste la valeur temporelle. La raison de ce choix est le fait que les formes analysées peuvent être utilisées encore⁸ au XXI^e siècle dans des structures figées avec valeur de prédiction/prophétie, comme illustré dans les exemples ci-dessous :

(14) Fie ce-o fi ! *Adviene que pourra !* (n.t.S.E.)

(15) Cum o vrea Dumnezeu ! *Qu'il en soit tel que Dieu le voudra!* (n.t.S.E.)

(16) « Ei, Doamne », -oftează bărbosul într-un final- când ne-o fi mai rău, apoi, așa să ne fie. (*Dilema veche* 547 : 2015)
Lorsque de pires moments arriveront, qu'ils en soient comme ceux-ci. (n.t.S.E.)

La fréquence peu significative de ces emplois est un premier indicateur du niveau avancé de spécialisation du futur colloquial roumain dans la transmission des valeurs modales (v. tableaux 1 et 2).

⁷ Le choix de ces deux tranches diachroniques a été dicté par plusieurs facteurs tels que la disponibilité des journaux (édition imprimée) à la Bibliothèque centrale universitaire de Cluj-Napoca, la qualité de l'image suite à son traitement au moyen du logiciel Abby FineReader, la taille comparable des deux corpus.

⁸ Selon Iliescu (2000), les formes du type *OI* véhiculent un sens temporel au XVII^e siècle et c'est uniquement à partir du XVIII^e siècle qu'elles commencent à endosser la valeur épistémique au sens de Palmer (1986). En ce qui concerne les formes du type *OIG*, l'étude de Iliescu montre qu'elles sont attestées déjà au XVI^e siècle avec un sens temporel et c'est uniquement à partir du XVII^e siècle qu'elles commencent à véhiculer une valeur épistémique.

3. Résultats et discussion

3.1. Résultats

Tableau 1.

VALEURS :	OI	OIG	OIP	Total formes/ valeurs 167
TEMPORELLE	3	0	1	4
EPISTEMIQUE	35	5	14	54
CONCESSIVE	21	1	8	30
ENONCIATIVE	0	0	0	0
EMPRUNT	0	0	0	0
RENFORCATIVE	2	0	0	2
INDEFINIE	47	9	21	77

Distribution des valeurs dans DV1 (1993-2000).

Tableau 2.

VALEURS	OI	OIG	OIP	Total formes/ valeurs 274
TEMPORELLE	10	0	0	10
EPISTEMIQUE	58	4	42	104
CONCESSIVE	42	5	6	53
ENONCIATIVE	4	0	0	4
EMPRUNT	2	0	0	2
RENFORCATIVE	0	0	0	0
INDEFINIE	59	6	36	101

Distribution des valeurs dans DV2 (2014-2015).

Tableau 3.

Distribution par personne	OI	OIG	OIP	Total 167
1ère personne	2	1	2	5
2ème personne	2	0	0	2
3ème personne	89	9	29	127
4ème personne	2	0	0	2
5ème personne	0	0	0	0
6ème personne	13	5	13	31

Distribution des formes du présomptif selon la catégorie grammaticale de la personne dans DV1.

Tableau 4.

Distribution par personne	OI	OIG	OIP	Total 274
1ère personne	7	0	6	13
2ème personne	0	0	0	0
3ème personne	132	13	64	209
4ème personne	5	0	1	6
5ème personne	0	0	0	0
6ème personne	31	2	13	46

Distribution des formes du présomptif selon la catégorie grammaticale de la personne dans DV2.

Tableau 5.

Distribution par forme lexicale du verbe	OI	OI G	OIP	Total formes
				167
A fi (être)	101	4	19	124
A avea (avoir)	4	2	0	6
A vrea (vouloir)	1	1	0	2
A putea (pouvoir)	0	0	0	0
Autres verbes à sens lexical plein	2	8	25	35

Distribution des formes du présomptif selon la forme lexicale du verbe (DV1).

Tableau 6.

Distribution par forme lexicale du verbe	OI	OIG	OIP	Total formes
				274
A fi (être)	154	1	27	182
A avea (avoir)	2	1	7	10
A vrea (vouloir)	5	2	1	8
A putea (pouvoir)	2	0	0	2
Autres verbes à sens lexical plein	10	11	51	72

Distribution des formes du présomptif selon la forme lexicale du verbe (DV2).

Tableau 7.

Corpus/ Formes	OI ⁹	OIG	OIP	Total formes/ 1 million de mots
DV1 1993- 2000	5.66	0.80	2.26	8.73
DV2 2014- 2015	11.81	0.81	8.55	21.17

Distribution de la valeur épistémique sur l'ensemble des formes du présomptif et sur chaque forme prise séparément.

Tableau 8.

Corpus/ Formes	OI	OIG	OIP	Total formes/ 1 million de mots
DV1 1993- 2000	3.39	0.16	1.29	4.85
DV2 2014- 2015	8.55	1.01	1.22	10.78

Distribution de la valeur concessive sur l'ensemble des formes du présomptif et sur chaque forme prise séparément.

Tableau 9.

Corpus/ Formes	OI	OIG	OIP	Total formes/ 1 million de mots
DV1 1993- 2000	7.60	1.45	3.39	12.45
DV2 2014- 2015	12.01	1.22	7.32	20.56

Distribution de la valeur indéfinie sur l'ensemble des formes du présomptif et sur chaque forme prise séparément.

⁹ Pour rendre comparable les résultats des deux corpus le calcul de la fréquence relative s'est fait par rapport à un million de mots pour l'ensemble des formes analysées dans les tableaux 7-13.

Tableau 10.

Personne/forme	OI	OIG	OIP	Total
1ère	0.32	0.16	0.32	0.80
2ème	0.32	0.00	0.00	0.32
3ème	14.39	1.45	4.69	20.54
4ème	0.32	0.00	0.00	0.32
5ème	0.00	0.00	0.00	0.00
6ème	2.10	0.80	2.10	5.01

Distribution de la catégorie de la personne sur l'ensemble des formes du présumptif et sur chaque forme prise séparément. Corpus DV1.

Tableau 11.

Personne/forme	OI	OIG	OIP	Total
1ère	1.42	0.00	1.22	2.64
2ème	0.00	0.00	0.00	0.00
3ème	26.87	2.64	13.02	42.54
4ème	1.01	0.00	0.20	1.22
5ème	0.00	0.00	0.00	0.00
6ème	6.31	0.40	2.64	9.36

Distribution de la catégorie de la personne sur l'ensemble des formes du présumptif et sur chaque forme prise séparément. Corpus DV2.

Tableau 12.

Verbe/forme	OI	OIG	OIP	Total
<i>A fi</i>	16.34	0.64	3.07	20.06
<i>A avea</i>	0.64	0.32	0.00	0.97
<i>A vrea</i>	0.16	0.16	0.00	0.32
<i>A putea</i>	0.00	0.00	0.00	0.00
<i>Autres verbes</i>	0.32	1.29	4.04	5.66

Distribution de chaque verbe sur l'ensemble des formes du prsomptif et sur chaque forme prise séparément. Corpus DV1.

Tableau 13.

Verbe/forme	OI	OIG	OIP	TOTAL
<i>A fi</i> (tre)	31.35	0.20	5.49	37.05
<i>A avea</i> (avoir)	0.40	0.20	1.42	2.03
<i>A vrea</i> (vouloir)	1.01	0.40	0.20	1.62
<i>A putea</i> (pouvoir)	0.40	0.00	0.00	0.40
<i>Autres verbes</i>	2.03	2.23	10.38	14.65

Distribution de chaque verbe sur l'ensemble des formes du prsomptif et sur chaque forme prise séparément. Corpus DV2.

3.2. Analyse des résultats

Un premier regard sur les tableaux 1 et 2 montre que les valeurs prédominantes du prsomptif – toutes formes confondues- dans les deux corpus étudiés sont les valeurs modales. Parmi ces valeurs, les mieux représentées sont la valeur épistémique, la valeur concessive et la valeur indéfinie, tandis que le nombre d'occurrences à valeur énonciative, de renforcement et d'emprunt reste très faiblement représenté. tant donné la taille légèrement différente des deux corpus étudiés, nous avons procédé dans les tableaux 7-9 au calcul de la fréquence relative du nombre d'occurrences recensées pour chacune des valeurs susmentionnées. Ci-dessous, nous présentons les réponses à chacune des trois questions formulées dans l'introduction.

3.2.1. Réponse à la première question. Sur les valeurs modales les plus fréquentes et la forme qui les transmet.

Il ressort des tableaux 7, 8, 9 que pour chacun des deux corpus pris séparément, la forme *OI* est le plus souvent utilisée pour véhiculer les valeurs modales épistémique, concessive et indéfinie. Un regard comparatif entre les fréquences relatives de ces valeurs transmises au moyen de *OI* dans le DV1 permet d'affirmer que la valeur indéfinie est la plus fréquente (7.60/MIO), suivie de près de la valeur épistémique (5.66/MIO), alors que la valeur

concessive est la moins fréquente (3.39/MIO). En ce qui concerne le corpus DV2, le classement des fréquences reste identique, mais la fréquence relative de la valeur indéfinie (12.01/MIO) véhiculée au moyen de *OI* reste très proche de la fréquence de la valeur épistémique (11.81/MIO). La valeur concessive arrive en dernière position (8.55).

Concernant la forme *OIP*, elle représente dans DV1 26.34% du nombre total des formes au présomptif et dans DV2 30.65% du nombre total des formes recensées. *OIP* enregistre donc dans les deux corpus moins de la moitié du nombre d'occurrences de *OI*, la forme la plus fréquente (64.67% dans DV1 et 63.86% dans DV2). La forme la moins fréquente du futur colloquial roumain est *OIG* avec un pourcentage de 8.99% d'occurrences dans DV1 et 5.47% d'occurrences dans DV2.

De manière générale, on observe que pour chaque forme étudiée la valeur la plus fréquente (en termes de fréquence relative) est la valeur indéfinie, suivie de la valeur épistémique. La valeur concessive enregistre la fréquence la plus basse. *OIP* est la seule forme qui présente dans le corpus DV2 une asymétrie à l'égard du classement des valeurs car la valeur épistémique (8.55) l'emporte sur la valeur indéfinie (7.32). Ce résultat reste néanmoins peu significatif dans la mesure où le corpus DV1 ne présente pas la même asymétrie par rapport au classement général.

Les résultats discutés ci-dessus permettent d'envisager une réponse affirmative à la première question de recherche. En prenant en considération (a) la fréquence très élevée de *OI* en comparaison avec les deux autres formes (*OIG* et *OIP*) du présomptif, (b) les fréquences élevées des valeurs modales (indéfinie, épistémique, concessive) de *OI*, (c) la rareté de la valeur temporelle, nous sommes en mesure de confirmer la spécialisation de la forme *OI* dans la transmission des valeurs modales. Si, en outre, on tient compte du fait que les valeurs épistémique et concessive ensemble dépassent en fréquence la valeur indéfinie, on peut postuler que *OI* semble avoir subi entre le XVIIIème et le XXIème siècle un processus de grammaticalisation allant d'une valeur sémantique (temporelle) vers un fonctionnement énonciatif.

3.2.2. Réponse à la deuxième question. L'impact des variables lexicales et grammaticales sur le fonctionnement énonciatif de *OI*.

Les tableaux 10-13 montrent la distribution des fréquences selon la catégorie de la personne et selon la forme lexicale du verbe au présomptif. Nous avons voulu vérifier premièrement l'hypothèse en cours dans la littérature (Reinheimer-Rîpeanu 2000), à savoir que la forme *OI* est utilisée le plus fréquemment à la troisième personne du singulier, au détriment de toutes les autres personnes ; deuxièmement, si le verbe « être » connaît la plus grande fréquence d'emploi en comparaison avec les verbes « avoir », « pouvoir », « vouloir » et les verbes à sens lexical plein. Les tableaux 10-13 montrent une très nette distribution des fréquences les plus élevées du côté de la troisième personne du singulier et du côté du verbe « a fi » (*être*). Ainsi dans le corpus DV1 la 3^{ème} personne a une fréquence relative de 20.54 tandis que la 6^{ème} personne a une fréquence de seulement 5.01. Les formes fléchies à la 1^{ère}, 2^{ème}, 4^{ème}, 5^{ème} personne enregistrent une fréquence très peu significative. Dans le corpus DV2 la situation est similaire en termes de classement des fréquences et répartition par personne. Ainsi, la 3^{ème} personne enregistre la fréquence la plus élevée (42.54), tandis que la 6^{ème} personne a une fréquence de 9.36.

En ce qui concerne le verbe employé au présomptif, la fréquence extrêmement haute d'emploi de la forme *OI* avec le verbe « être » (20.06 dans DV1 et 37.05 dans DV2) est un argument de plus en faveur de sa spécialisation dans la transmission des sens modaux. Le sens abstrait du verbe « être » le rend un candidat favorable au développement de valeurs modales.

3.2.3. Réponse à la question 3. Évolution ou stabilisation des valeurs modales du présomptif ?

Si le classement des valeurs les plus fréquentes de *OI/OIG/OIP* reste le même pour les deux tranches diachroniques analysées, en revanche le nombre d'occurrences dans DV2 augmente significativement pour chaque valeur. Ainsi, la valeur épistémique et concessive ont chacune une fréquence deux fois plus élevée dans DV2 (2014-2015) que dans DV1 (1993-2000). Cette observation, corroborée aux résultats présentés sous 3.2.1. et 3.2.2, pourrait être interprétée comme l'indicateur d'une évolution progressive de *OI* et *OIP* vers un fonctionnement énonciatif.

Néanmoins, le fait que la valeur modale indéfinie à portée intra-phrastique connaît une augmentation de fréquence directement proportionnelle aux valeurs épistémique et concessive pourrait être l'indice d'une stabilisation de son fonctionnement énonciatif concomitant à son fonctionnement modal intra-phrastique.

4. En guise de conclusion

En prenant pour point de départ le fait qu'une série de formes du futur colloquial roumain ont perdu progressivement leur sens temporel pour véhiculer principalement des valeurs modales (cf. Iliescu 2000, Popescu 2013), nous en avons proposé une analyse qualitative et quantitative dans le but de décrire en synchronie leur fonctionnement pragmatico-énonciatif. La prise en compte de deux tranches diachroniques (fin du XIX et début du XX) a révélé une augmentation significative des valeurs modales répertoriées, ce qui plaiderait en faveur de la grammaticalisation du présomptif. Cependant, la présence significative de la valeur indéfinie à portée intra-phrastique appelle une future recherche destinée à retracer le parcours diachronique de cette valeur du futur colloquial- attestée au XVII par Zamfir (2005)- et de son éventuelle évolution concomitante à un fonctionnement énonciatif.

Bibliographie

- Azzopardi, Sophie & Brès, Jacques (à paraître), « Quand le futur ne porte pas sur le procès qu'il actualise : futur d'énonciation et futur de découverte », manuscrit présenté au colloque international Chronos 11, Pise 16-18/06/2014.
- Carel, Marion (2011), *L'entrelacement argumentatif*, Paris, Champion.
- Ducrot, Oswald (2004), « Argumentation rhétorique et argumentation linguistique », in Doury, Marianne & Moirand, Sophie (éds.), *L'argumentation aujourd'hui. Positions théoriques en confrontation*, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 17-33.
- Ducrot, Oswald (2010) « Ironie et négation », in Atayan, Vahram & Wienen, Ursula (éds.), *L'ironie et un peu plus*, Berne, Peter Lang, 169-179.
- Guțu Romalo, Valeria (dir.) (2005), *Gramatica limbii române (GALR)*, tome I, București, Editura Academiei Române, 373-378.
- Iliescu, Maria (2000), « Grammaticalisation et modalités en roumain : le futur déictique et épistémique », in Coene, Martine, De Mulder, Walter, Dendale, Patrick, D'Hulst, Yves (éds), *Traiani Augusti Vestigia Pressa Sequamur. Studia Linguistica in honorem Liliane Tasmowski*, Padova, Unipress, 429-441.
- Irimia, Dumitru (1976), *Structura gramaticală a limbii române. Verbul*, Iasi, Junimea.
- Irimia, Monica (2014), « Indirect evidentiality and related domains : some observations from the current evolution of the Romanian presumptive », in Labeau, Emmanuelle & Brès, Jacques (éds.), *Evolution in Romance Verbal Systems*, 221-261.
- Mihoc, Teodora (2014), « The Romanian Future-and-Presumptive Auxiliary », in McGill Working Papers in Linguistics, 24.1, 64-80.
- Popescu, Cecilia (2013), *Viitorul și condiționalul în limbile române*, Craiova, Editura Universitaria.
- Reinheimer-Rîpeanu, Sanda (2000), « Le présomptif roumain-marqueur évidentiel et épistémique », in Coene, Martine, De Mulder, Walter, Dendale, Patrick, D'Hulst, Yves (éds), *Traiani Augusti Vestigia Pressa Sequamur. Studia Linguistica in honorem Liliane Tasmowski*, Padova, Unipress, 481-491.

- Rossari, Corinne, Ricci, Claudia, Siminiciuc, Elena (à paraître), « La représentation des sens modaux dans trois langues romanes : le français, l'italien et le roumain. Du qualitatif au quantitatif et retour », *Syntaxe et sémantique*, XXX-XXX.
- Rossari, Corinne, Ricci, Claudia, Siminiciuc, Elena (à paraître), « Les valeurs rhétoriques du futur en français, italien et roumain », in Baranzini, Laura, De Saussure, Louis, Sánchez, Juan (éds.) *Le futur dans les langues romanes*, Berne, Peter Lang, XXX-XXX.
- Zamfir, Dana-Mihaela (2005), *Morfologia verbului în dacoromâna veche (secolele al XVI-lea-al XVII-lea)*, București, Editura Academiei Române.